

L'Enfant tordu – Écriture collective

Note d'intention 1

PRÉSENTATION

"Il était une fois un enfant à qui l'on avait dit : « marche ! » et l'enfant innocent, joyeux et plein de vie commença à marcher."

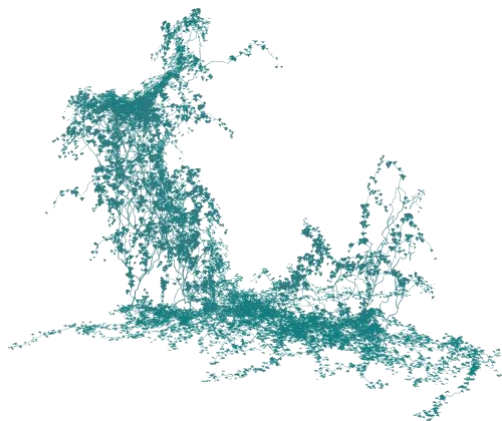
Un spectacle sur l'adolescence, sur la différence qui souvent mène à l'exclusion. Une exclusion douce et sans bruit. Sans plainte ni procès. Subie mais parfois volontaire. On pourrait dire inconsciente. Une exclusion dont on ne parle pas mais qui fait le quotidien de nombreux ados. Il suffit parfois d'un simple regard, une petite phrase ou une plaisanterie, pour que l'on se sente exclu. Et il y a ces moments où l'on ne sent pas dans la « norme », où l'on n'ose pas dire.

On retrouve ces « petites violences » du quotidien à travers différentes tranches de vie : celle de Mélissa, dont les parents mentent sous prétexte de la protéger, à travers Axel, qui se réfugie dans ses histoires de super héros, à travers Sacha, que les autres trouvent trop grosse, Cœur de pierre qui voudrait être un garçon ... et d'autres qui nous emmènent dans leur univers bien à eux.

Les adultes peuvent bien se reconnaître aussi, dans ces tranches de vie, car l'exclusion existe à tous les âges. On pourrait la nommer : intolérance.

Voici un spectacle qui parle de ces moments dans la vie où tout se précipite et se mélange dans la tête, rend l'existence difficile, donne des nuits sans sommeil. Foule de petites voix qui résonnent dans la tête, qui reviennent à la charge, s'acharnent et s'amplifient, après avoir été malencontreusement entendues dans la journée, un autre jour, l'année dernière, avant...

Un spectacle sur la nécessité d'accepter dès le plus jeune âge que son voisin, son copain, son enfant, soit juste différent. Car on ne peut pas savoir ce qui se cache derrière une façade.



DANSER AU LIEU DE MARCHER ...

GENÈSE D'UN PROJET

Le premier texte, introduction au spectacle, a été écrit et joué pour la journée des droits de l'enfant en 2003.

"Pas comme ça. Marche ! Quand on marche, on marche droit, sinon ce n'est pas marcher. Marcher, c'est comme ça.

- Comme un soldat ? Je ne suis pas un soldat, je suis un enfant.

- Quand on apprend à marcher, on marche comme ça. Marcher ça ne veut pas dire danser.

- Moi, je suis un enfant qui marche en dansant.

- Non. Toi tu es un enfant qui danse au lieu de marcher. Crois-moi, si tu ne marches pas droit, tu n'iras pas bien loin dans la vie. Tu dois marcher comme les autres si tu ne veux pas avoir de problèmes."

Ce texte a été le point de départ de séances de travail avec un groupe d'adolescents des Ateliers A Contre-Temps touchés plus ou moins directement par l'exclusion et qui ont senti le besoin de l'exprimer et d'en faire un spectacle. Certains ont choisi de jouer leur propre personnage, d'autres ont préféré le mettre à distance. Jamais dans le psychodrame mais une forte envie de parler d'eux.

Un projet qui les a tenu en haleine tout au long du premier confinement. Lors de cours en visioconférence, deux fois par semaine, les jeunes, toujours très assidus sont restés très impliqués dans ce projet qui clairement, leur tenait à cœur. Une présentation déambulatoire en extérieur nous a donné envie d'en continuer l'écriture et d'en faire un spectacle professionnel.

DISCUTER PUIS IMPROVISER – CONTINUER À ÉCRIRE

Quelles sont les différentes formes d'exclusion ? Comment se manifestent-elles dans le quotidien de jeunes personnes qui en apparence n'ont rien de différent des autres ? Puis créer des personnages et imaginer ce qui se passe dans leur tête, les émotions qu'ils vivent au cours de la journée, comment chaque phrase peut être ressentie.

Nous partons d'une exploration de l'espace et des actions, leur précision, en disséquant chaque geste des personnages. Les jeunes devaient alors préparer des scénarios très précis pour un personnage. Ils choisissaient ensuite une personne pour jouer le personnage, qui prenait alors vie sous la narration. S'ajoutaient ensuite deux « petites voix », positives et négatives, pour nourrir le propos et l'imaginaire de l'acteur, faciliter les émotions, jouer tout simplement.

- Moi, je veux danser et rêver. Aller par ici si ça me chante. Donner un coup de pied aux nuages quand il pleut. Courir vers le soleil pour qu'il me réchauffe. Faire des clins d'œil à la lune pour qu'elle éclaire les pages du livre que lis en cachette. Rouler sur le sol et lui faire des câlins. Tendre une oreille à la terre pour qu'elle me dise comment elle va. Tourner, tourner pour aller plus vite

que le temps et rejoindre les fuseaux horaires. Et marcher, marcher, marcher jusqu'à la mer pour plonger dedans et ne remonter que lorsque je n'entendrai plus le bruit des bombes. Marcher droit c'est quoi ? Pour aller où ? Ce que tu me dis c'est bon pour ceux qui font ce qu'on leur dit juste parce que « c'est comme ça ». C'est bon pour ceux qui ont oublié que leur corps avait une âme. Moi je suis un enfant tordu qui ne veut pas grandir si grandir c'est marcher comme tu dis. Moi, je suis un enfant libre qui veut laisser son corps danser pour apprendre à marcher vers la liberté.

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Un récit-reportage porté par deux acteurs dans un espace imaginaire.

- Dresser des paysages par la précision de la narration

Il s'agit de porter la narration avec la neutralité du journaliste qui décrit les lieux et les actions avec beaucoup de précision.

« Une jolie maison. Décoration parfaite pour famille parfaite. Pas un mot plus haut que l'autre. Des questions que l'on ne pose pas. Des réponses que l'on n'a pas. Bref, on esquive les gros sujets. Et le matin, il faut aller vite. Bien dormi ? Oui. On s'embrasse. On se serre dans les bras. On s'aime. Mais on ne se comprend pas toujours. Cœur de pierre se prépare pour l'école, en vitesse. Se force à prendre un petit-déjeuner. Tu ne peux pas partir le ventre vide ! Oui maman ! Ni vu ni connu, relit une dernière fois ce qu'il a écrit la veille. Pas satisfait. »

- Faire exister les petites voix par tous les moyens

Des petites voix qui commentent, se disputent, résonnent, représentent les pensées qui se bousculent dans la tête du personnage. Elles commentent, jugent, se disputent, résonnent, insistent et s'installent.

*La cantine. Le bruit. La mécanique des plateaux. Tintements de verres et des couverts. Le raclement des chaises et les rires. Des autres. Assiettes déjà servies. Le choix. Dilemme. Yaourt ou crème anglaise. On peut avoir les deux ? Pas beaucoup de viande déjà. Et la purée, j'en aurais bien pris encore un peu. Deux fois déjà ! Et alors, j'ai faim ! Sacha mange beaucoup. Tout le temps. Elle mange parce qu'elle a faim. Pas que pour le plaisir c'est son corps qui demande. **Corps enrobé.** Surpoids. Il faut faire un régime ! Tu manges trop ! **Les gens te regardent !** Elle adore les truffes. Son petit plaisir. Le câlin de la truffe en chocolat qui fond dans la bouche et qui en appelle une*

autre à l'infini. **Inexorablement.** Jusqu'à la fin de la boîte. Que faire ? **Les gens te regardent.** C'est le drame. Une tragédie. Tout y passe ensuite ; camembert céréales yaourt à zéro pourcent, tartine pain beurre sucre, ça, ça va me caler c'est sûr.

Rêverie

Investir l'espace par le récit et la chorégraphie

Il s'agit de créer des espaces pour raconter les personnages ou leur donner la parole. Des espaces qui sont un accès direct aux émotions du personnage. Ces personnages quasi marionnettes prenant vie le temps de se raconter dans des espaces intimes (chambre), des espaces publics (cantine, cour de récré), mais ces espaces ne correspondent pas obligatoirement à l'espace décrit dans le texte : nous sommes perpétuellement dans la tête du personnage.

Incarner

Prendre enfin la parole face à une caméra imaginaire ; peut-être l'écran d'un téléphone, la caméra d'un reporter ...

- *Et si tu tombes ?*
- *Si je tombe ? C'est pas grave, je me relève ...*
- *Et si tu tombes ?*
- *C'est pas grave, je me relève.*
- *Et je tombe ?*
- *C'est pas grave. Je te relève.*

Valérie Feasson
Metteure en scène